
EXTRAITS DE CRITIQUES

« Heureusement, la mémoire a la vie dure. C'est elle dans cette histoire aux couleurs de la vie et de la mort, qui a le dernier mot, ou plutôt qui projette, dans l'obscurité devenue complète, la plus durable lueur, comme un « oeil vert finement strié d'or, où luit une pupille d'un noir insondable ».

Mémoire de chat ? Le romancier aussi veille, à sa façon, sur le passé. Il rit pourtant. Il fait rire, sachant bien que ce monde est impitoyable pour les prophètes de malheur. D'ailleurs, il n'est pas un prophète. Mais le noir insondable sur lequel s'ouvre son oeil vigilant révèle un étrange abîme. Dans ce noeud d'ombre, le temps et l'espace romanesques plongent des racines qui défient les limites quotidiennes sur lesquelles se frappent, avec un bruit de métal, ceux que l'auteur du *Manteau* et du *Revizor* a appelés « les âmes mortes ». C'est à partir de ce centre obscur, et toujours fécond, qu'un romancier de la race de Yves

Beauchemin recommence, chaque jour, sa quête périlleuse et s'acharne à créer l'univers de sa liberté. »

(Gabrielle Poulin, *Lettres québécoises, automne 81*)

« On est donc en présence d'une vedette d'exposition, dont la performance a revêtu la forme d'un texte écrit rapportant gros. Dans un même mouvement, cette performance marque d'une pierre blanche l'histoire littéraire; son auteur est meilleur que les autres, il est érudit et son destin est tracé depuis l'enfance. »

(Catherine Saouter, *Voix & images, printemps 1987*)